

Réponses aux questions de Stéphane Breton

Par Jacques Vigne

1- *Quels rapports entretenez-vous avec la philosophie occidentale et orientale ?*

La philosophie m'a intéressé en classe terminale, et pour deux trimestres sur trois, j'avais été premier de ma classe dans ce domaine. Cependant, par la suite, j'ai été plus investi dans l'expérience directe, et ces formes de philosophies spirituelles directement reliées au vécu mystique, comme on les trouve le plus souvent en Inde. Je prends cependant avec un grain de sel ces formes de philosophies au service d'une révélation dogmatique. Les dés sont en quelque sorte pipés d'avance, car on sait dès le début qu'on va finir par confirmer les points de foi avec toutes sortes de raisonnements plus ou moins fragiles... et qui ne convainquent souvent que ceux qui y croient d'avance. L'idée de base de la philosophie, c'est-à-dire que toute chose peut être pensée, me semble fondamentalement saine et être un bon antidote contre l'intégrisme, non seulement religieux mais aussi scientifique.

2- *Quels sont les penseurs qui ont nourri votre réflexion, votre pratique? Qui sont ceux qui vous sont proches, aujourd'hui ?*

Je dois dire quelque chose d'emblée : dès le début, j'ai été très inspiré par les biographies d'hommes illustres, qui avaient réellement fait quelque chose d'utile pour les autres dans leur vie, et celles des saints qui avaient plongé passionnément dans leur monde intérieur, quelle que soit leur tradition. Cela avait davantage de valeur pour moi que des systèmes de pensée créés souvent artificiellement et parfois en contradiction avec la vie du personnage qui les avait construits. C'est ce besoin de cohérence qui m'a poussé fortement à la pratique spirituelle. Je ne prétends pas être complètement cohérent, ce n'est pas si facile, mais au moins j'essaye ! J'ai écrit 17 ouvrages, et il faudrait établir une longue liste un peu fastidieuse d'auteurs, entre ceux qui m'ont influencés depuis le début, et ceux qui m'ont aidé à rédiger des ouvrages particuliers. Par exemple, quand j'ai rédigé *Le mariage intérieur* qui est très lié à l'étude du corps vécu et subtil, l'ouvrage d'Annick de Souzennelle *Le symbolisme du corps humain* m'a bien aidé. En plus des auteurs qui ont su présenter de façon

cohérente et profonde leur tradition, y compris la tradition de la philosophie occidentale j'ai une affection spéciale pour les empêcheurs de tourner en rond, comme Henri-David Thoreau à propos de la modernité, et à propos du monothéisme, spécifiquement l'œuvre de Jean Soler, en particulier *Violence et monothéisme*ⁱ et celle de Konraad Elst avec spécialement *Psychologie du prophétisme*ⁱⁱ. Il est important, même urgent de relativiser les croyances qui ont mené à une violence religieuse et ethnique régulière, en les questionnant en profondeur. C'est le travail de vrais intellectuels. Pour la remise en cause de l'islamisme par la psychologie, je me sens en affinité avec l'œuvre de Fetih Benslama. Du point de vue spirituel, la collection *Spiritualités vivantes* avec les enseignements des sages de l'Inde chez Albin-Michel m'a aidé, en particulier Mâ Anandamayî. J'ai travaillé 25 ans avec Swami Vijayânanda qui lui, a passé 30 ans avec elle, et est resté 30 ans après sa mort dans ses ashrams. J'ai été aussi inspiré par des auteurs comme le Dalai-lama et maintenant aussi par Tenzin Palmo, cette religieuse anglaise dans la tradition tibétaine qui a passé 12 ans à pratiquer dans une grotte en Himalaya et qui parle simplement, mais d'expérience, de la méditation et de la philosophie qui y est sous-jacenteⁱⁱⁱ. Tenzin Palmo m'a aidé non seulement par ses écrits, mais aussi par ses conseils directs dans les entretiens privés que j'ai eus avec elle au fil de ces dernières années.

3- *Au regard de votre réflexion et de votre pratique de la voie, comment définiriez-vous les notions de volonté, de liberté et de pensée ?*

La volonté est très liée à la motivation. C'est tout un art de savoir comment développer cette dernière. Souvent, dans la pratique même de la méditation, les gens ont trop de volonté, c'est-à-dire de volontarisme, mais ont des objets d'attention contradictoires, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas unis à leur pratique, et cela les fatigue à long terme. La bonne méditation est surtout une question de compréhension, plus que de tensions et d'efforts. Mais il faut certainement des efforts pour arriver à cette compréhension... pour ce qui est de la liberté, il faut se souvenir que nous avons toujours un espace de liberté entre l'impulsion et le passage à l'acte : plus cet espace est grand, plus la liberté l'est aussi, plus cet espace est petit, plus elle sera réduite. On pourrait dire de façon succincte que les événements qui nous arrivent sont les conséquences du passé, qu'on parle de *karma* ou qu'on utilise un autre nom, mais que notre libre arbitre se manifeste dans la manière dont on les gère. Si on le fait de façon positive et avec acceptation, cela nous libérera, si on est dans la négativité et la colère, cela nous enfoncera.

Les philosophes occidentaux ont tendance à considérer que la pensée est l'élément principal, mais les méditants et les mystiques parlent d'un niveau différent. Dans ce sens, Râmana Mahârshi pouvait dire : « Penser n'est pas la nature de l'homme ». Il ne faut cependant pas voir pensée et non-pensée comme des ennemis jurés, mais comme des complémentarités. Il y existe une sorte d'ascenseur qui peut nous faire monter du niveau de la pensée à celui de la non-pensée, et ensuite redescendre avec des inspirations nouvelles. C'est un ascenseur que je me suis entraîné à utiliser depuis une trentaine d'années avec mes livres qui sont tous reliés plus ou moins à des questions de psychologie spirituelle. Les études récentes sur le cerveau et l'évolution montrent que nous n'avons pas à nous culpabiliser à propos de notre agitation mentale : celle-ci nous a rendu de grands services pour survivre et

progresser en tant qu'humanité au sein de la nature, mais elle a aussi ses effets secondaires que nous devons apprendre à maîtriser par la connaissance de nous-mêmes, en particulier par la méditation.

4- Êtes-vous un praticien et philosophe du corps, de l'esprit ?

J'aime la sagesse du corps en ce sens qu'elle nous aide à améliorer notre esprit. En ce sens, je suis un philosophe du corps et de l'esprit. En méditation, surtout au début, utiliser une pratique d'intériorisation pour une connaissance précise du corps et de la manière dont il influence l'esprit est très utile. Ensuite, on ressent de plus en plus de travailler sur la manière dont l'esprit lui-même observe et comprend l'esprit.

5- Quelles sont les grandes ruptures intellectuelles de votre vie ?

J'ai réalisé en devant répondre à cette question qu'il n'y en a pas eu, et que je m'en trouve fort bien. Par contre, il y a eu une évolution dans la durée. J'avais un certain nombre de croyances dans ma jeunesse qui venaient du conditionnement éducatif et auquel je ne tenais pas tant que ça, et qui sont tombées naturellement. Du point de vue intellectuel, j'ai eu cette chance d'avoir eu, après la fin de mes études de médecine et de psychiatrie, une liberté complète pour choisir les sujets que j'allais étudier et sur lesquels j'allais écrire. Cela m'a permis d'évoluer sans rupture ni crise. Dans un monde inter-relié et globalisé, la liberté d'action et l'indépendance peuvent sembler de plus en plus difficiles, mais ce n'est pas le cas si nous sommes décidés dans ce sens. Il faut savoir être créatif. Par exemple, le chef de pôle de toute la psychiatrie de la moitié sud de l'île de la Réunion m'a dit que parmi les jeunes médecins qu'il employait, y compris des psychiatres donc, beaucoup travaillaient six mois sur l'île et partaient six mois voyager pour découvrir le monde, y compris pour pratiquer la méditation en Asie. Il s'agit d'une nouvelle génération de pys qui paieront les choses différemment. Évidemment, il faut avoir la chance d'avoir un métier suffisamment bien payé pour faire cela, mais on peut aussi choisir de réduire ses besoins.

6- Quelle place la littérature a-t-elle dans votre appréhension/compréhension de l'homme, du monde, de la vie ?

Dans ma jeunesse, pour moi-même comme pour beaucoup d'autres, la littérature a été une ouverture vers le monde de la psychologie dans le cadre de mon éducation secondaire. Je pense fortement qu'en plus, la psychologie en tant que telle devrait être enseignée à partir de la seconde dans les écoles. En effet, on peut parler, par exemple, de l'amour et des relations affectives qui sont si importantes chez les adolescents et jeunes adultes sans avoir besoin de faire référence à Corneille et Racine, bien que ce ne soit pas inutile d'étudier les beaux textes qu'ils ont écrits sur le sujet. Dostoïevski par exemple était comme un précurseur de la psychanalyse. Cela me fait cependant de la peine, dans le train, quand je vois des personnes en train de lire un énorme roman. Évidemment, tout dépend de la qualité de celui-ci, mais ne sont-ils pas en train de perdre un temps précieux qu'ils pourraient passer à étudier le roman de leur propre cœur par la méditation ? Il y a des millions de choses intéressantes sur terre, mais le temps que nous avons n'est pas infini, et sur la voie spirituelle, savoir faire des priorités est essentiel.

Écrire est un moyen d'évolution intérieure qui permet en général de mettre à distance ses émotions et sentiments, mais il ne faut pas idéaliser non plus le processus, car il a aussi ses effets secondaires. Je me souviens par exemple de cette jeune fille qui avait écrit un livre sur la période de ses 13 ans où elle avait été internée pour anorexie mentale. Son livre publié quand elle avait seulement 16 ans a touché les gens, il a été un succès, et c'est cela qui l'a probablement enfermée dans son personnage d'anorexique, car elle s'est suicidée à l'âge de 18 ans. Ecrire ne guérit pas tout. Il faut se demander avant d'écrire si cela va faire progresser notre compréhension et celle des autres. Si ce n'est pas le cas, il vaut sans doute mieux s'abstenir et se concentrer de façon méditative sur ce qui se passe à l'intérieur de soi-même pour y voir plus clair et trouver les moyens de se transformer.

7- Quels rapports entretenez-vous avec la musique ? Y a-t-il un lien entre la musique, vos recherches et votre pratique ?

J'ai travaillé le piano de 13 à 19 ans, et pendant mes deux premières années d'université, durant lesquelles j'ai étudié en mathématiques et physique, où les horaires étaient peu prenants, j'ai pu pratiquer cinq heures par jour. J'ai continué ensuite pendant une petite dizaine d'années avec le chant grégorien, donc la musique a été importante pour moi jusqu'à l'âge de 29 ans. Ensuite, je suis parti en Inde, je n'ai plus pratiqué de façon technique, mais par contre le chant du *mantra* intériorisé ou de formules qui m'aidaient, chantonnées mentalement, a maintenu une « mélodie de conscience » dans mon esprit. Cette mélodie est devenue plus vaste et plus pénétrante grâce à la découverte des grandes possibilités de l'écoute du son du silence. Je renvoie ceux qui voudraient pratiquer dans ce sens à mon ouvrage *La mystique du silence*^{iv}. L'apprentissage du piano a beaucoup à voir avec celui de la méditation. Au début, j'ai mis un peu de temps à faire le lien entre les deux domaines, mais après, cela m'est apparu évident. J'ai un frère qui a sa carte professionnelle d'organiste, et qui a la chaire de chant grégorien au Conservatoire National de Musique de La Villette depuis une trentaine d'années, dont la femme est professeure de piano et dont le fils s'oriente vers une carrière de musicien. J'ai pu vérifier en parlant avec eux ce que j'avais aussi observé par moi-même : d'un côté, l'inspiration musicale aidait à dépasser l'ego en se référant régulièrement à son intuition de l'instant, et de l'autre, la pratique sociale de la musique pouvait au contraire renforcer l'ego de toutes sortes de façon évidentes ou subtiles. Dans ce domaine donc comme dans bien d'autres, l'attention est de rigueur.

8-Est-ce que la peinture joue un rôle particulier dans votre vie ?

J'aime bien l'Italie qui est le pays du monde je pense le plus dense en œuvres d'art. J'y vais maintenant souvent car j'ai huit livres traduits en italien, et j'ai d'ailleurs appris italien depuis une dizaine d'années pour y faire mes conférences et séminaires dans cette langue. J'ai visité les principaux musées là-bas. Savoir apprécier les chefs-d'œuvre fait partie d'une éducation complète. Cependant, il faut avoir du discernement dans le domaine des arts plastiques comme dans celui de la musique. Certes, pour beaucoup de gens, visiter une exposition sera le seul moment de leur mois où ils se mettront en résonance avec la dimension intuitive, par rapport à un quotidien rempli par la productivité, la technique et la satisfaction des besoins quotidiens. En cela, la fréquentation des œuvres d'art est précieuse.

Mais il y a toutes les déviations fréquentes de l'ego chez ceux ou celles qui veulent faire carrière comme artiste, tout comme en musique, et ceci n'est pas un problème négligeable de vue psychologique et spirituelle. Chez les visiteurs d'exposition, il y a aussi le risque de tomber dans la consommation culturelle. Je me souviens par exemple d'une personne de la bonne société parisienne qui se faisait un devoir d'aller voir toutes les nouvelles expositions, et comme il y en a beaucoup, elle y passait ses semaines. Pendant cela, elle n'allait pas bien psychologiquement. Elle aurait certainement mieux fait de consacrer beaucoup plus de temps à l'intériorisation psychothérapique ou méditative. Sa consommation de culture presque addictive était comme un nuage qui cachait la pieuvre du mal-être intérieur. Là encore donc, la vigilance est de mise. Nous retrouvons l'image classique du verre à moitié plein ou à moitié vide. Il me revient à l'esprit, à ce propos, le souvenir d'un écrivain Américain qui est devenu un grand praticien et enseignant du bouddhisme tibétain, mais qui avait commencé à faire les Beaux-Arts. À sa première exposition, il devait avoir peut-être 22 ou 23 ans, il était tout excité en espérant bien sûr que ses créations seraient appréciées du grand public. Une dame qui allait faire son marché est rentrée dans la galerie d'exposition avec son panier à commission et a examiné ses œuvres avec attention : elle lui a posé une seule question : « Est-ce que ce que vous avez créé est utile aux autres ? » Cette question toute simple l'a fait réfléchir profondément, il a finalement estimé qu'il y avait des branches d'études plus utiles et plus directes pour être utiles aux autres et il a laissé tomber les Beaux-Arts. Chacun bien sûr a sa vocation particulière, mais cet exemple de changement de branche peut aider à réfléchir à la question.

9-Que représente pour vous la religion ? La spiritualité ?

Voilà une bien vaste question ! Le gros de mon œuvre est centré sur les questions de psychologie religieuse et spirituelle. Ce qui me vient spontanément à l'esprit est une réflexion de mon voisin ermite dans l'Himalaya. Il est beaucoup plus présent à l'ermitage que je ne le suis, puisque je suis maintenant souvent en tournée en France et dans d'autres pays. Il y médite depuis une trentaine d'années presque continûment. D'apparence, c'est un Swami hindou très traditionnel, mais il a toujours été très indépendant de pensée avec une formation de chercheur scientifique et son premier enseignant a été Krishnamurti. Voici ce qu'il dit maintenant qu'il a 70 ans : « Vous et moi ne verrons pas cette époque, mais à mon avis, les religions n'en ont plus que pour 50 ans. La raison ? C'est que les gens sont devenus trop bien informés et trop intelligents pour y croire encore ! Quand on regarde par exemple l'hindouisme que je connais le mieux, ses textes sont remplis de tant de bavardages inutiles ! L'humanité est en train de faire un grand recentrage sur l'essentiel. » Même si cette vision est certainement excessive, car les mouvements religieux ont leur inertie propre qui est considérable, il y aura probablement beaucoup plus de personnes qui pratiqueront une spiritualité libre dans les générations à venir, avec directement la méditation comme moyen de transformation intérieure sérieuse. Bien sûr, dans le domaine de l'intériorisation comme dans celui de la science, il est bon de s'appuyer sur l'héritage des découvertes du passé, mais dans le domaine de la vie intérieure, plus encore que dans celui de la science, il est important d'expérimenter par soi-même.

10-Etes-vous croyant, mystique ? En quoi l'êtes-vous ?

Je me définirais comme un agnostique mystique. Il s'agit d'une position en fait ancienne, celle des jaïns depuis trois millénaires qui ont fait l'économie des dieux multiples ou uniques, et se sont centrés directement et simplement sur la souffrance de notre condition humaine, et qui proposent des solutions au fond psychologiques pour s'en sortir. Le Bouddha a continué ce mouvement, et il évite soigneusement de se prononcer sur 14 questions qu'il a donc laissées sans réponse : elles tournaient toutes autour de l'existence d'une vie éternelle, d'un Dieu éternel créateur, de notre devenir après la mort, etc.

11- Eu égard à votre pratique, qu'est-ce qu'une vie « bonne, vraie et belle » ?

C'est déjà simplement une vie qui laisse du temps pour sa pratique personnelle... Cela dit, cette pratique doit être équilibrée avec ce qui rend service aux autres, et là, il y a beaucoup de possibilités et de vocations. L'attitude et le regard qu'on porte sur sa vie peuvent tout changer. Nous pouvons raconter par exemple cette histoire d'un sage hassidique du XVIIIe siècle qui était très pauvre et a eu toutes sortes de gros problèmes dans sa vie. Quelqu'un avait demandé à un de ses amis rabbis comment faire confiance à Dieu dans l'épreuve. Celui-ci l'avait renvoyé vers notre sage en disant qu'il avait eu beaucoup plus d'épreuves que lui, et donc qu'il saurait mieux en parler. Quand il fut interrogé sur ce sujet, il répondit : « Moi, que puis-je te dire ? Je n'ai jamais eu d'épreuves, je n'ai fait que recevoir la grâce de Dieu ! ». L'attitude juste spirituelle par rapport à sa propre vie, c'est de transformer les obstacles en facteurs de progrès. On se souviendra de l'exemple célèbre de Milarépa qui avait tué 32 personnes par magie noire, c'était évidemment un grand obstacle karmique à son progrès, mais il l'a transmuté en avantage grâce à une pratique intense et la guidance de son maître Marpa.

12-Qu'est-ce qu'une éducation réussie ?

C'est une éducation qui développe des deux qualités de base, vigilance et bienveillance, on pourrait les appeler aussi attention et altruisme. C'est également une éducation qui favorise la créativité de l'enfant et la confiance en lui. Si les petits enfants sont cassés par la violence éducative ordinaire, au quotidien, les conséquences seront graves pour eux-mêmes et pour la société. Toute une série de recherches récentes est parvenue à des conclusions très claires à ce sujet. Les enfants battus par exemple développent non seulement la faculté de mentir, on peut le comprendre, mais aussi beaucoup plus d'états dissociatifs que les autres. Ils sont réellement handicapés au niveau relationnel, même leur cerveau préfrontal relié au domaine affectif et aux échanges avec les autres, se retrouve anatomiquement nettement diminué. Il faut se souvenir que l'éducation traditionnelle, mêlée de conceptions religieuses archaïques, tombe régulièrement dans la violence ordinaire. On verra à ce propos les livres d'Olivier Maurel, (2005, 2012) et la partie sur ce sujet de l'excellent ouvrage de Catherine Gueguen sur les conséquences pratiques concernant l'éducation des études de neurosciences récentes^v. On peut regarder aussi le film primé à Cannes *Le ruban blanc* qui montre comment l'éducation de type prussien qui régnait dans le monde germanophone du début du siècle, a cassé des générations entières d'enfants et les a, au bout du compte, rendus facilement soumis à la domination nazie.

13-Que diriez-vous de la société française d'aujourd'hui ? Que vous inspire-t-elle ?

De façon générale, je vis plus de temps en Inde qu'en France. D'un côté, cela a le désavantage que je suis moins au contact de la société, d'un autre, cela a l'avantage de me donner une perspective extérieure qui manque à beaucoup de mes concitoyens. Cela dit, lors de mes tournées, je rencontre des milliers de gens non seulement dans de grandes villes, mais parfois dans de petits villages. Un aspect positif de la société française est la manière dont beaucoup de femmes se prennent en main entre elles à travers des groupes de travaux sur soi. Le hatha-yoga en est un bon exemple, mais il est loin d'être le seul. Cependant, du point de vue démographique, il est peut-être l'activité qui a le plus largement pénétré la France profonde à travers les salles de sport ou les salles associatives des plus petites municipalités. Par ailleurs, il y a une 'dépressivité' dans la société française qui a de multiples raisons. L'une d'entre elles est la contradiction entre : d'un côté l'aspiration à une vie spirituelle libre, authentique, et qui transforme vraiment l'individu, et de l'autre, le poids non seulement du matérialisme, mais aussi de l'étatisme français qui outrepassa ses pouvoirs en voulant définir ce qui est sectaire ou ne l'est pas, et la pesanteur des religions traditionnelles qui ne veulent pas laisser tomber leur part du marché, et manipulent l'opinion de toutes sortes de façons pour essayer de décrier les nouvelles alternatives qui représentent une véritable concurrence pour elles. Cela crée une tension de fond dans la société avec beaucoup de non-dits. Cette contradiction est, à mon sens, une des causes aussi du très haut taux de suicide des adolescents que nous avons en France. C'est un âge où on a besoin d'idéaux, ceux des anciennes formes religieuses sont beaucoup moins crédibles qu'il y a un siècle pour toutes sortes de raisons, et l'éducation publique générale peine à offrir quelque chose de nouveau qui soit vraiment valable, bien qu'il y ait de nombreuses exceptions à cette tendance.

14-On dit souvent que l'occident actuel vit une crise morale, politique, identitaire, qu'est-ce que vous en pensez ?

Je pense que du point de vue pratique spirituelle, il s'agit d'une crise d'adolescence : on sait qu'on ne peut tout simplement plus croire aux dogmes rigides des religions, mais beaucoup cherchent une pratique qui les satisfasse et les fasse évoluer sérieusement. Quelque chose qui ait de quoi rendre optimiste et permette de voir que les petits signes de reprise du christianisme ne sont pas trop liés à la peur de l'islam. Quand donc la vie intérieure pourra être pratiquée pour elle-même et non pas par opposition et peur d'un frère ennemi ? Notre époque doit faire un gros travail de psychologie tout simplement pour déconstruire les comportements de paranoïa dans les réflexes d'identité religieuse. La crise morale certainement est là, et cela favorise la montée de l'intégrisme musulman par réaction. Comme la paranoïa classique, leur théorie s'appuie beaucoup sur l'idée que : « Nous, nous sommes moraux, eux ne le sont pas ! » Il est important d'améliorer notre comportement pour ne plus donner prise à ce genre de critiques, à ce genre de délire systématisé. Il s'agit d'un mode de fonctionnement psychique qui parle de certains éléments de vérité – c'est vrai qu'il y a un problème de corruption morale en Occident – mais qui arrive à des conclusions tristement délirantes, c'est-à-dire faire la guerre sainte pour imposer le Califat à la planète entière. Tout est lié, il faut faire attention à cela. La pression des pays riches pour exploiter les pays pauvres crée aussi chez les premiers une culpabilité de fond, il faut regarder cela en face, et

surtout en corriger les causes. Une cause de culpabilité inconsciente de l'Occident, tout autant que de l'islam, est le traitement des animaux. L'humanité tue 64 milliards d'animaux terrestres par an pour sa nourriture, et 1000 milliards d'animaux aquatiques, poissons, crustacés, etc. Or, ceci est du superflu, puisque, entre autres, 500 millions d'Indiens végétariens vivant très correctement actuellement sont la preuve vivante qu'on peut se passer de viande et de poisson dans son alimentation. Certes, remettre en question des habitudes alimentaires quotidiennes qu'on a depuis l'enfance peut déclencher les passions. De plus, si le fondateur de sa religion est supposé manger de la viande, on ne peut faire différemment de lui, puisqu'il est la voix de Dieu sur terre... Cependant, il faut voir au-delà des passions non seulement les arguments écologiques, mais aussi le bon sens psychologique et spirituel qui nous dit avec sa petite voix : « Pourquoi tuer des animaux pour s'alimenter, alors que c'est possible de ne pas le faire ? »

Ces causes profondes de culpabilité favorisent les projections sous forme de délires apocalyptiques qui sont très importants en Occident, avec l'apparition de films et de livres. Une enquête de Newsweek en 2007 a montré que 40 % des Américains croyaient qu'ils allaient voir l'Apocalypse dans leur vie même. Le monde musulman est aussi assez fortement touché par cette épidémie délirante, comme l'a montré Filliou dans un de ses livres sur le sujet. Cette tendance est dangereuse car elle affaiblit la résistance des gens face à la tentation de « la grande guerre finale » comme solution à tous les problèmes, alors qu'au contraire elle deviendra en soi le grand problème. On en arrive ainsi à un Moyen-Orient qui est obsédé par l'absurdité des absurdités, c'est-à-dire celle d'une guerre sainte nucléaire entre sunnites et chiites, ou entre Israël et les shiites. Les délires apocalyptiques sont beaucoup moins présents par exemple dans le monde hindou ou bouddhiste, une des grandes raisons étant sans doute moins d'agression de leurs voisins, d'exploitation de la planète et de meurtre d'animaux à se reprocher que les deux premières cultures, le christianisme et l'islam.

15-Quels rapports avez-vous avec le discours politique ? Les personnels politiques ?

Je pense qu'il faut éviter deux extrêmes dans son rapport avec la politique : la passion, ou le désintérêt complet. Il est important d'être ouvert au nouveau : il y a un effet pervers des médias qui mettent en avant toujours les mêmes personnages, et qui évitent ainsi un renouvellement naturel des responsables politiques. Ceci est un problème de fond. De plus, quand on voit à long terme, les partis à favoriser sont ceux de l'écologie. Encore serait-il bon que l'écologie politique s'enrichisse d'une écologie spirituelle, comme elle a été mise en avant par exemple dans le *Question de*, N°1, paru en 2014 sur le sujet. Je sais qu'il y a pas mal de confusion à propos de l'islam à la fois chez les politiques et dans le grand public. Une erreur que j'ai faite pendant un certain temps et que font beaucoup de gens dans le public et même certains spécialistes, c'est de mettre en avant l'aspect religieux de l'islam, alors que si on le considère principalement comme une idéologie particulièrement avide de pouvoir et simplement recouverte d'un vernis religieux, on sera beaucoup plus réaliste et plus apte à se débrouiller avec lui pour lui imposer fermement, par exemple, les limites qu'exige le cadre démocratique. Évidemment, un certain nombre de musulmans qui cherchent le pouvoir essaient de contourner cette exigence pour mettre la liberté religieuse en avant, en exploitant et manipulant ainsi la naïveté des occidentaux avec leurs bons sentiments à propos de la

liberté de culte. Les politiciens ont le grand tort de voir ce sujet à court terme, ceux de droite ne veulent pas trop toucher à l'islam parce qu'on vend des armes et qu'on achète du pétrole au pays arabes, ceux de gauche parce que les musulmans français leur servent de base électorale, environ 90 % d'entre eux votant à gauche. L'Éducation Nationale devrait assumer un beaucoup plus grand rôle dans une présentation critique auprès des enfants de la manière dont les croyances chrétiennes et musulmanes ont été fabriquées, souvent à peu près de toutes pièces. Si cette notion était claire dès l'enfance, le radicalisme religieux serait coupé à la racine. Je pense qu'il est bon d'accepter un certain nombre de réfugiés du Moyen-Orient à titre humanitaire, mais eux aussi doivent être soumis, non seulement à l'éducation à la démocratie, mais à une vision critique de leur propre religion fondée non pas sur des préjugés chrétiens, mais sur un savoir historique et de mieux en mieux établi. Malheureusement, ils l'ignorent le plus souvent complètement, il y a donc un travail d'instruction fondamental à effectuer à ce sujet. Bien que transmettre ces connaissances dérangera des imams conservateurs et l'Ambassade d'Arabie Saoudite, il ne s'agit pas d'une action violente, elle ne fera pas couler le sang, elle comblera simplement une ignorance bien ancrée et au fond dangereuse.

16-Comment imaginez-vous l'avenir du monde ? Quel serait votre « avenir idéal » ?

Je ne suis pas prophète. Dieu, ou le Bouddha m'en garde !... Cependant, c'est non seulement un exercice de pensée, mais aussi un devoir de sagesse de réfléchir à l'avenir. Je suis d'un optimisme prudent. Bien qu'il y ait encore trop de guerres locales, les gens sont assez rationnels maintenant pour ne plus imaginer que la solution soit une guerre générale, ce qui n'était pas le cas encore dans la première moitié du XXe siècle. Cependant, ce n'est pas le cas en Iran. J'ai été invité en tant qu'observateur à un congrès religieux à Téhéran en 2014, et leur croyance dans le Mahdi, le Sauveur qui doit revenir à la fin du monde qui est imminente, encourage assez directement cette croyance en une guerre générale comme solution finale aux problèmes de l'humanité – et à l'humanité elle-même pourrait-on ajouter avec une touche d'humour noir. Par ailleurs, la circulation rapide de l'information et des connaissances permettent une égalisation du monde avec une élévation des classes les plus défavorisées par l'ignorance. Je vois cela par exemple dans les écoles que nous soutenons en Inde avec notre association *Humanitaire Himalaya*. Cependant, ces moyens de communications rapides ont aussi leurs effets secondaires négatifs, on connaît mieux par exemple maintenant la radicalisation religieuse de jeunes musulmans ou néo-convertis grâce à Internet. Cet organisme qu'est Internet est vivant, il a ses faiblesses et maladies, celles-ci sous forme d'épidémies de « virus » violents ou délirants. On verra à ce propos le livre de Richard Brodie, *Les virus de l'esprit ou la nouvelle science des mèmes*.^{vi} L'auteur est l'un des fondateurs de Microsoft Word et assistant technique personnel de Bill Gates.

Mon « avenir idéal » serait déjà un monde démilitarisé, où il n'y aurait qu'une sorte de police internationale pour contenir les éléments les plus agressifs de l'humanité. C'est ce qui est survenu quand on est passé de la féodalité médiévale à l'État-Nation avec ses forces de l'ordre. Pourquoi ce modèle ne serait-il pas élargi à l'ensemble de la planète ? Du point de vue religieux, la libéralisation des croyances et une reconnaissance plus large du statut d'agnostique pratiquant spirituel seraient évidemment un grand progrès. Pour cela, les

hindous sont un modèle pour la planète : ils soutiennent qu'il y a un Absolu, et qu'on peut s'y relier à peu près comme on veut. Moyennant quoi, ils ont évité de façon consistante les guerres de religion dans leur histoire, à part avec l'islam qui refusait d'emblée de rentrer dans cet accord et cette harmonie de base.

Une percée du point de vue énergétique rendra de grands services, si l'humanité a la sagesse de ne pas se servir d'une plus grande quantité d'énergie disponible pour fabriquer des armes encore plus destructrices que celles actuelles. Par ailleurs, si les chercheurs parviennent à trouver un système à bas prix pour dessaler l'eau de mer, ce serait un immense avantage pour tous ces pays de désert qui sont en bord de mer, comme en Afrique ou dans les pays du Golfe, pour ne citer qu'eux. Bien sûr, la liste des problèmes de notre planète est longue, mais beaucoup de gens travaillent pour trouver de vraies solutions. Par exemple, nombre de gens se lamentent sur la réduction des terres cultivables. Cependant, l'idée de potagers ou de champs en étage a été testée et elle est viable, depuis les options les plus simples jusqu'à celles les plus raffinées écologiquement : elle est tout à fait bonne et permettra de démultiplier considérablement la surface de terres cultivables. C'était simple, mais il fallait y penser.

17-Qu'est-ce que la mort pour vous ? En avez-vous peur ?

Pour moi, la mort est un processus écologique, et je dirais qu'intellectuellement, je n'en ai pas peur. Psychologiquement et spirituellement, j'ai travaillé avec la méditation sur cette peur de la mort, et j'ai l'impression qu'elle a diminuée, cependant, c'est quand je me retrouverai vraiment en face d'une maladie incurable ou d'une menace de mort rapide que je pourrai voir si cette stabilité était profonde ou superficielle. En tous les cas, je peux témoigner à propos de mon maître spirituel, Swami Vijayânda : il disait n'avoir pas peur de la mort. J'ai été avec lui pratiquement jusqu'à ses derniers jours, et il a démontré par son attitude qu'il n'en avait effectivement pas peur.

18-Qu'aimeriez-vous que l'on dise de vous après votre mort ?

Je suis écrivain : c'est sans doute une forme d'attachement, mais j'aimerais bien qu'on me lise encore après ma mort, et que les gens se disent entre eux ce que ces lectures leur apportent. Par la discussion et des débats sur les idées de ces livres, il pourra y avoir une amélioration et un progrès, en trouvant de meilleures idées ou simplement des notions qui seront plus adaptées à la réalité des générations futures. Cela représentera en quelque sorte la continuation de la croissance des idées semées. Certaines personnes ont une peur magique de l'esprit des morts, ils ne veulent pas critiquer quelqu'un qui est décédé. Mais ce n'est pas une attitude juste, que ce soit avant ou après la mort, la vérité reste le fondement.

Jacques Vigne

Bhubaneshwar, Orissa, Inde, le 23 septembre 2016

ⁱ Aux éditions Philippe de Fallois

ⁱⁱ On trouve cet ouvrage disponible en entier dans sa version anglaise sur son site www.koenraadest-bharatvani.org/books/pp

ⁱⁱⁱ Voir son dernier livre sur *La méditation au quotidien*, Guy Trédaniel, où sa biographie écrite par Vicki MacKenzie, *Un ermitage dans la neige*, édition Nil.

^{iv} Vigne Jacques *La mystique du silence* Albin-Michel, 2001,2014.

^v Gueguen Catherine *Pour une enfance heureuse- repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau* Pocket, Robert Laffont, 2014

^{vi} Brodie Richard *Les virus de l'esprit ou la nouvelle science des mèmes – comment retrouver son libre arbitre dans un monde sous influence* Guy Trédaniel, 2009,2015 pour l'édition française.